

« J'exerce deux métiers différents »

Philippe Courard
préside aujourd'hui
les débats du budget
à la Fédération.
Une première pour
un Luxembourgeois.

● Interview : Daniel LAPRAILLE

Philippe Courard, vous présidez dès ce mercredi les débats sur le budget à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous nous expliquiez il y a peu combien vous vous réjouissiez d'être chef de groupe PS à la Région où se prenaient les décisions intéressant la Wallonie. Votre nouveau job, tout en étant plus intéressant à certains égards, est moins emballant, non ?

Je vais vous étonner. Non. Pas du tout. En fait, j'exerce deux métiers aujourd'hui, président de la Communauté française et député wallon. Cette première opportunité ne se refuse évidemment pas. C'est un témoignage de confiance du parti. J'y travaillerai différemment qu'au parlement régional évidemment. Je vais jouer à fond mon rôle de président en développant au maximum mon potentiel de diplomatie politique, en gérant les débats au mieux, restant au-dessus de la mêlée, respectant chacun et certainement la minorité qui n'a que ce créneau parlementaire pour faire entendre sa voix. C'est nouveau pour moi qui étais dans un

exécutif depuis 11 ans. Je vais présider les débats sur le budget. C'est un jour important, même si l'essentiel du travail est préparatoire. Finalement, la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est un budget plus important qu'au régional, même si elle a trait à moins de matières.

C'est tout de même assez administratif comme fonction et vous n'abordez pas le fond des dossiers ?

Mais je compte mener d'autres activités comme président. J'entends mener un combat pour la Francophonie par exemple qui m'a toujours intéressé et à ce titre, j'ai

déjà beaucoup de contacts à l'étranger. Je veux ouvrir et faire découvrir le Parlement de la Communauté. Il est en fait peu connu par rapport au fédéral et même au régional. Dans cet esprit d'ouverture, je noue également des contacts avec la Flandre. Je suis aussi très attentif au Parlement de la jeunesse qui va siéger une semaine en février.

Vous comptez également vous investir dans la Grande Région ?

En effet, comme président du parlement, je suis une espèce de membre de droit du réseau parlementaire international pour la Grande Région. Il y a donc avec le ministre délégué à la Grande Région René Collin deux Luxembourgeois qui s'investissent dans cette structure. On sait qu'elle intéresse peu la Wallonie, mais peut et doit se révéler très importante pour notre province. Nous avons vraiment

quelque chose à gagner dans cette Grande Région et n'hésitons pas à nous appuyer sur la communauté germanophone qui peut par exemple être un pont avec l'Allemagne.

Vous parlez de deux métiers ?

Oui, car à côté de cette présidence, je reste député régional une semaine sur deux. Et là dans la commission du ministre René Collin, je m'investis un maximum dans ces matières tellement importantes pour notre région. Les questions que j'ai posées jusqu'à présent par exemple s'imprègnent beaucoup de situations vécues dans la province.

Il n'est pas compliqué d'être

asexué et neutre comme président à la Fédération puis de militer avec les mêmes députés ou presque au Parlement wallon ?

Non. J'y serai un parlementaire tout à fait libre de sa parole. Je m'engagerai très fort dans les dossiers. Le fait que je sois moins investi sur le fond des dossiers à la Communauté m'offre au contraire du temps, je pense, pour m'engager davantage sur le terrain, puisque je ne siège dans aucune commission, n'y pose pas de questions... Du temps libre pour aller sur le terrain et évidemment dans le Luxembourg et ma commune.

« Je suis candidat bourgmestre à Hotton »

Tiens oui, votre commune de Hotton. Quel dessein nourrissez-vous pour

votre carrière politique future ?

Clairement, je suis candidat bourgmestre à Hotton en 2018 ! J'entends m'investir beaucoup sur le terrain pour reconquérir la majorité à Hotton. Je re-

pars à l'offensive en réorganisant mon temps, en fonction de cet objectif-là aussi.

La taxe sur les intercommunales voulue par le gouvernement fédéral vous

gene.

Oui, parce que dans le Luxembourg, l'eau, l'électricité, les déchets dépendent d'intercommunales. Finalement, c'est à nouveau le citoyen qui sera touché. Cette fausse bonne idée des libéraux qui évoquent la concurrence déloyale entre les privés et les intercommunales vaut peut-être à moitié pour le secteur économique, mais fera des dégâts soit pour les communes qui toucheront moins de dividendes, soit pour le citoyen.

Et votre position de socialiste par rapport à ces grèves qui deviennent impopulaires ?

Le PS les soutient, comme les autres partis d'ailleurs en dehors du MR, mais ne les incite pas, comme on l'entend. J'en veux pour preuve les réactions syndicales à l'égard des mesures wallonnes, pourtant raisonnables et appropriées à la situation en comparaison du casse social au fédéral.

Ces grèves sont impopulaires, mais nécessaires. J'espère qu'une vraie concertation va se mettre en place, pas un appel autour d'une table où de toute façon, tout est décidé. ■

« Va-t-on entretenir les lignes 42 et 43 ? »

Philippe Courard, président du PS luxembourgeois, reste vigilant, dit-il, face aux décisions du gouvernement fédéral.

« Parallèlement à ces deux métiers dont je vous parlais, j'ajoute un troisième, celui de président provincial du PS Luxembourg, explique-t-il. Et à ce titre, je suis très attentif à la politique fédérale, notamment en matière de mobilité. On vient d'annoncer à grands renforts de publicité que les lignes ferroviaires 42 et 43 allaient être maintenues. Bon, soit. Je n'ai d'ailleurs jamais

pensé qu'elles pouvaient être supprimées comme ça de but en blanc. Mais l'important, c'est de surveiller les investissements qui vont y être affectés.

Car les maintenir et ne pas les entretenir ou les développer, c'est de toute façon les condamner à court ou moyen terme. Il y a notamment des investissements à réaliser sur le tronçon Bomal-Marloie, mais aussi à d'autres endroits. En matière de défense nationale, avec Sébastien Pirlot dans la commission, nous devons également être vigilants car on peut nourrir de grosses craintes. » ■